

Savoirs et clinique

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Association *Savoirs et clinique*
pour la formation permanente
en clinique psychanalytique

Lille
2024-2025

Conditions d'admission et d'inscription à *Savoirs et clinique*

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être admis comme participant aux formations organisées par *Savoirs et clinique*, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'admission.

Les premières admissions sont prononcées après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes (cf. encart au milieu de la brochure).

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées par courrier ou e-mail à :

Savoirs et clinique
8 rue Basse, 59800 Lille
blemonnier@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour les renseignements téléphoniques, vous pouvez vous adresser à
Brigitte Lemonnier, tél. +33 6 07 14 24 80
le lundi ou le vendredi.

Pour les questions d'enseignement uniquement, vous pouvez contacter
Geneviève Morel
tél. +33 6 07 04 35 18
gmorel@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être publié dans *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse*, contacter
Lucile Charliac
lcharliac@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour s'abonner à la revue :
eres@edition-eres.com

Sommaire

- 2 Conditions d'admission
- 3 Sommaire
- 4 Comité de parrainage
- 5 Enseignants
- 6 Introduction. La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?, *Franz Kaltenbeck*
- 8 Présentation de *Savoirs et clinique*, *Geneviève Morel*
- 10 **SESSION 2024-2025**

- 11 **Stage de deux journées : Lire Lacan**
Le sexe, le genre, le couple - De nouvelles formes de famille ?
- 12 **Séminaire théorique Déconstruction psychanalytique du sexe**
Frédéric Yvan
- 13 **Séminaire « Le devenir du psychanalyste »** D.W. Winnicott
Antoine Verstraet
- 15 **Conférences « Grandes références »**
- 16 **Présentation clinique I et atelier I** Clinique de l'entretien (Lille - adultes)
Mohamed Nechaf, Marie-Amélie Roussille, Monique Vanneufville, Bénédicte Vidaillet
- 17 **Présentation clinique II et atelier II** (IMPRO Le Saulchoir, Bruyelle - adolescents)
Isabelle Baldet, Hélène Coesnon, Jean-Claude Duhamel, Antoine Verstraet, M. Huon, Dr Geneviève Loison, Dr Emmanuel Thill
- 18 **Atelier III. Destins sexuels de l'enfant**
Franck Dehon, Dr Emmanuel Fleury
- 19 **Atelier IV. Débuter avec Lacan**
IV a) Le séminaire, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*
Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet
IV b) Le séminaire, Livre III, *Les psychoses* - *Isabelle Baldet, Frédéric Yvan*
- 20 **PRÉVENTION DU SUICIDE**
Atelier V. Suicide et homicide - Hommes « déconstruits » - Quels changements pour la famille ? *Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Dr Geneviève Trichet, Monique Vanneufville*
- 21 **Atelier VI. Art contemporain et psychanalyse** - *Diane Watteau*
- 22 **Atelier VII. Cinéma - L'enfance de l'art** - *Geneviève Morel*
- 23 **Les séances cinéma à Lille, Villeneuve-d'Ascq et Paris**
- 24 **Atelier VIII. Constructions dans l'enfance, leur devenir à l'adolescence**
Mohamed Nechaf, Dr Geneviève Trichet
- 25 **Atelier à Toulouse. L'espace numérique en question : psychose connectée et déconstruction du lien social** - *Dr Éric Le Toullec*
- 26 **Atelier à Toulouse. Lecture du Séminaire, Livre IV, *La relation d'objet***
Vonnick Guivarc'h

- 27 **COLLOQUE À LILLE**
Les sœurs, les amies - Psychanalyse des petites filles

Comité de parrainage

Sylvie Boudailliez (1949-2017)

Psychanalyste à Roubaix, psychologue au BAPU, au CMPP Henri-Wallon, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Franz Kaltenbeck (1944-2018)

Psychanalyste à Paris et à Lille, DEA de psychanalyse, psychologue au SMPR de Sequedin, séminaire de criminologie au CHRU de Lille, rédacteur en chef de *Savoirs et clinique*, revue de psychanalyse (2002-2018), président et fondateur du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Martine Vers (1956-2022)

Psychanalyste, psychologue à Lille, membre du Collège de psychanalystes - Aleph

Philippe-Jean Parquet

Professeur des Universités, psychiatrie infanto-juvénile
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Michel Goudemand

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes, médecin chef des Hôpitaux de Lille
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Daniel Bailly

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent
Praticien hospitalier universitaire

Pierre Thomas

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes
Praticien hospitalier dans le service de psychiatrie adulte du CHRU de Lille
Chef de service du SMPR de Loos

Jacques Debiève

Psychiatre des hôpitaux, médecin chef de l'EPSM de Saint-André

Mercedes Blanco

Professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, ancienne élève de l'ENS
Présidente de *Savoirs et clinique*

† Jean Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

† Mayotte Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Darian Leader

Psychanalyste à Londres
Enseignant au CFAR – « Centre for Freudian Analysis and Research »

Slavoj Žizek

Chercheur au Département de philosophie de l'Université de Ljubljana – Slovénie
Visiting Professor, Cinema Department, New York University

Enseignants

- Isabelle Baldet** Psychanalyste à Lille, titulaire du DEA de sciences de l'éducation et du DESS de psychologie clinique et psychopathologie, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*, vice-présidente de l'ALEPH
- Lucile Charliac** Psychanalyste à Paris, secrétaire du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- Hélène Coesnon** Psychologue clinicienne à Lille, intervenante au Courtil à Leers-Nord (Belgique), membre de l'ALEPH
- Franck Dehon** Psychanalyste, psychologue au CMPP Henri Wallon de Roubaix, membre de l'ALEPH.
- Jean-Claude Duhamel** Psychanalyste, psychologue au centre hospitalier de Lens (jusqu'en juillet 2014), membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- D^r Emmanuel Fleury** Psychanalyste à Lille, psychiatre au CMPP Henri Wallon à Roubaix, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- Sophie Gaulard** Psychologue à La Madeleine, intervenante à la Maison de l'Enfance et de la Famille du Valenciennois, membre de l'ALEPH
- Sibylle Guipaud** Professeure agrégée de Lettres modernes, doctorante en littérature, membre de l'ALEPH
- Vonnick Guiavarc'h** Psychologue clinicienne à Toulouse, membre de l'ALEPH
- D^r Brigitte Lemonnier** Psychanalyste, psychiatre à Arras, ancienne interne des Hôpitaux spécialisés de Bordeaux, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- D^r Éric Le Toullec** Psychanalyste et psychiatre à Toulouse, président du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- Geneviève Morel** Psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université, docteure en psychologie clinique et psychopathologie, rédactrice en chef de la revue *Savoirs et clinique*, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- Mohamed Nechaf** cadre de santé en psychiatrie, membre de l'ALEPH
- Marie-Amélie Roussille** Psychanalyste, psychologue à Lille, titulaire du M2 de Psychologie et Psychopathologie Clinique de la FLSH de Lille, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- D^r Philippe Sastre-Garau** Psychanalyste, psychiatre, praticien hospitalier EPSM de l'agglomération lilloise, membre de l'ALEPH
- D^r Geneviève Trichet** Psychanalyste et psychiatre à Angers, psychiatre au CMPP Centre Françoise Dolto à Angers, membre de l'ALEPH
- Monique Vanneufville** Psychanalyste, maître de conférences honoraire à l'Université du Littoral, titulaire du Master de psychologie, spécialité psychanalyse et médecine (Paris VII), membre de l'ALEPH
- Antoine Verstraet** Psychanalyste à Lille, titulaire de Master 2 Psychologie clinique et psychopathologie de l'Université de Rennes 2, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*, président de l'ALEPH
- Bénédicte Vidaillet** Psychanalyste à Lille, Professeure Agrégée des Universités à l'Université Paris Est Créteil, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*
- Diane Watteau** Agrégée et maître de conférences en arts plastiques, École des arts de la Sorbonne (Paris1), artiste, critique d'art (AICA), commissaire d'exposition indépendante, membre de l'ALEPH
- Frédéric Yvan** Psychanalyste, professeur de philosophie, titulaire du DEA de philosophie, enseignant et chercheur à l'ENSAPL, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?

Franz Kaltenbeck

L'enseignement de la psychanalyse ne se limite pas à un seul lieu privilégié ni à une institution unique. Certes, la psychanalyse a trouvé accueil dans quelques départements universitaires à travers le monde et ils font un excellent travail. Mais, d'une part ils sont peu nombreux, d'autre part ils n'ont ni la prétention ni la compétence pour assumer à eux seuls la formation intégrale du psychanalyste. Celle-ci prend sa source dans une expérience personnelle, voire intime, du sujet, la psychanalyse didactique qui, elle, ne saurait être assurée par l'Université. Ce sont plutôt les associations et les écoles de psychanalystes qui ont vocation à garantir cette formation, pour autant qu'elles disposent d'un certain nombre d'analystes capables d'amener un analysant jusqu'à ce point de son analyse où il pourra éventuellement prendre lui-même la position du psychanalyste. Pour des raisons inhérentes à l'histoire de la psychanalyse, ces institutions sont multiples. Elles ont pourtant une tâche commune : elles doivent s'offrir comme un lieu où l'on apprend la théorie, la clinique et l'histoire de la psychanalyse ; elles ont à extraire un savoir très particulier de l'expérience personnelle des analyses thérapeutiques et didactiques conduites par les analystes ; et, enfin, elles se conçoivent aussi comme des laboratoires de recherches, avec l'ambition de développer un savoir nouveau.

Ce n'est pas un hasard si Freud a écrit ses trois premiers livres, *La science des rêves*, *La psychopathologie de la vie quotidienne* et *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, lorsque sa correspondance avec W. Fliess perdait de son importance. Son ami Fliess avait joué pour lui le rôle de l'analyste. Avec ces livres, Freud ne s'adressait plus à un partenaire unique, il ne les dédiait pas non plus à ses collègues de la faculté de médecine, et il n'avait pas encore d'élèves rassemblés autour de lui. Il offrait plutôt ses ouvrages à l'humanité entière.

Certes, il n'a pas atteint les masses avec ses premiers livres, mais seulement quelques individus venant d'horizons très différents : médecins, étudiants, historiens, juristes, artistes, etc. Mais il n'a fallu que quelques années de plus pour que sa pensée passe dans d'autres pays, sur d'autres continents.

Freud avait pourtant une autre ambition : ne pas offrir seulement son savoir mais aussi sa « méthode », la psychanalyse comme thérapie des « psychonévroses ». À partir de là, son enseignement, formulé dans un style accessible à tous, se voulant universel, retrouve sa dimension particulière. Comment devient-on psychanalyste ? Cette interrogation s'ajoute à la question que formule notre titre, elle la déplace en même temps.

« Si on me demande de savoir comment on peut devenir psychanalyste, alors je réponds : par l'étude de ses propres rêves. » Cette phrase de Freud figure dans la troisième de ses leçons à la Clark University (septembre 1909). Elle nous paraît aujourd'hui bien peu exigeante. Elle a pourtant une grande portée. D'une part, l'interprétation des rêves était à l'époque au centre de la cure. D'autre part, *La science des rêves* était un livre maudit par les adversaires de son auteur. C'est seulement trois ans plus tard (1912) que Freud adopta un principe toujours en vigueur : quiconque veut pratiquer la psychanalyse doit avoir fait lui-même une analyse avec

« quelqu'un d'expérimenté en la matière ». La fondation, en 1910, de l'*Association Psychanalytique Internationale* avait la visée de protéger l'authenticité freudienne contre « les psychanalystes sauvages », ceux qui s'autorisaient de Freud sans accepter sa doctrine. Mais l'extension de cette association jusqu'au nouveau monde posait un problème inédit : sur quels critères allait-on admettre dans un groupe lointain de nouveaux membres que personne ne connaissait ailleurs ? L'idée d'un « diplôme pour psychanalystes » surgit alors dans la tête d'Oskar Pfister qui la soumit au Congrès de La Haye (1920). Mais Sandor Ferenczi refusa cette motion dans une lettre au « comité secret ». La formation du psychanalyste devint alors un souci majeur de l'Association. C'est à partir des travaux de l'Institut de Berlin que l'on formalisa la formation. On introduisit le contrôle et on distingua l'analyse thérapeutique de l'analyse didactique. Séparation à laquelle Ferenczi s'opposa dans sa communication sur la terminaison des analyses, en 1927.

Un an auparavant, Freud avait été amené à protéger Théodore Reik, un de ses élèves les plus fidèles, contre l'accusation de charlatanisme. Par cet acte, il défendit aussi un principe qui lui tenait à cœur : celui de l'analyse profane. Son pamphlet *La question de l'analyse profane* (1926) n'a, hélas, rien perdu de son actualité ! Freud avance dans cet « entretien avec un homme impartial » les raisons de l'autonomie de la psychanalyse vis-à-vis de la médecine. Si « l'école supérieure de psychanalyse » qu'il appelle de ses vœux inscrira certaines matières médicales — comme l'anatomie — dans son programme, elle ne se subordonnera pourtant pas à la faculté de médecine. Elle offrira aussi bien des cours de littérature, de mythologie ou de science des religions.

À la fin de sa vie, Freud s'interrogea à son tour sur la fin de l'analyse. L'analyse doit donner au candidat la conviction ferme que l'inconscient existe, écrit-il, en recommandant aux analystes de reprendre une cure tous les cinq ans.

Jacques Lacan revient en 1967 sur ce point crucial. Qu'est-ce qui permet de décider si quelqu'un sera capable d'exercer la psychanalyse ? Cette décision ne peut se prendre qu'à la fin de l'analyse. Il faut donc vérifier si cette fin a été atteinte et si l'analyse a fait de ce sujet un psychanalyste. Est-ce qu'elle a engendré le « désir de l'analyste » qui lui permettra d'opérer à son tour comme psychanalyste ? Pour cette vérification, Lacan a inventé un dispositif et une procédure : « la passe ». Le sujet y témoigne du chemin qui l'a amené à la place du psychanalyste. Comme l'a écrit Freud, il faut avoir éprouvé la psychanalyse « avec son propre corps » ; elle ne s'apprend pas dans les livres ; on ne devient pas psychanalyste en écoutant des conférences.

Et pourtant, les enseignements psychanalytiques sont indispensables. Ils éclaircissent la pratique, ils mettent la clinique à l'épreuve, ils enseignent la psychopathologie. C'est l'une des raisons pour lesquelles des éducateurs, des psychologues, des psychothérapeutes, des psychiatres et même des enseignants vont parler de leur pratique avec des psychanalystes, lors d'entretiens de « contrôle » ou de « supervision ». Les enseignements analytiques et leur publication permettent également au grand public de rencontrer la psychanalyse avant d'aller voir un psychanalyste. Mais ils ont avant tout la fonction de transmettre la psychanalyse dans un langage clair et simple, sans pour autant renoncer à sa complexité.

Présentation de *Savoirs et clinique*

Geneviève Morel

L'association *Savoirs et clinique*, fondée en 1999, est née de l'initiative des enseignants de la Section clinique de Lille qui souhaitaient poursuivre le travail engagé depuis 1993 dans le cadre de celle-ci, après leur séparation d'avec l'Institut du Champ freudien. Ses enseignants, membres de l'Association pour l'Étude de la Psychanalyse et de son Histoire et, pour la plupart, du Collège de psychanalystes - ALEPH, sont orientés par l'enseignement de Lacan et la lecture de Freud. *Savoirs et clinique* est une association indépendante de tout groupe analytique, mais elle contribue à la formation psychopathologique, théorique et clinique des membres du Collège de psychanalystes - ALEPH. La parution du récent décret (décret n° 2010 - 534 du 20 mai 2010 paru au JOFF n° 0117) pour le titre de psychothérapeute nous incite à resserrer encore davantage nos efforts pour la transmission de la psychanalyse pure et appliquée.

Sa structure lui permet une ouverture accrue sur d'autres champs du savoir (psychiatrique, médical, scientifique, philosophique, linguistique, littéraire, artistique) et des échanges renforcés avec des praticiens de diverses orientations psychanalytiques. La qualité d'un débat scientifique y est donc une exigence constante de ses enseignants.

Savoirs et clinique offre, dans le cadre de la formation permanente, de la formation médicale continue ou à titre personnel, des enseignements qui s'adressent aussi bien aux travailleurs de la Santé mentale, psychiatres, médecins, psychologues, éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens, assistants sociaux et infirmiers qu'aux psychanalystes, aux psychothérapeutes, aux enseignants et aux étudiants intéressés par le savoir psychanalytique. Ces enseignements, s'ils sont absolument nécessaires à la formation des analystes, n'habilitent pas à eux seuls à l'exercice de la psychanalyse et ne délivrent ni titre ni diplôme. Une attestation d'études cliniques est remise aux participants à la fin de chaque session.

Notre but est de faire face à la complexité réelle de la clinique, sans la voiler par l'opacité des concepts ou la confusion d'un faux savoir. Notre méthode est celle d'un aller-retour, du cas au concept, et du concept au cas.

Dans les « présentations cliniques » lors desquelles la parole est donnée à un patient, nous allons du cas au concept. Après l'entretien, mené par un psychanalyste, le cas du sujet est minutieusement construit, le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts. Le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. Il donne sa cohérence formelle à une existence parfois chaotique ou errante. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires. Il arrive alors qu'on saisisse là, en direct, la force d'un concept qui, à la seule lecture, vous échappait depuis toujours.

Les ateliers réalisent un retour du concept au cas. Ils mettent en effet à l'épreuve de la transmission du cas clinique la capacité de nos concepts à saisir le réel.

Dans les ateliers qui accompagnent les présentations, qui sont particulièrement précieux pour les nouveaux participants, les enseignants introduisent les concepts fondamentaux qui permettent de saisir ce qui se passe lors de la présentation. Dans les ateliers sur l'enfant et la prévention du suicide, des participants exposent en atelier des cas de leur pratique, souvent institutionnelle, avec des enfants, des adolescents ou des adultes. L'enseignant commente, les autres participants évoquent leur propre expérience et discutent. D'importants articles de la clinique psychanalytique ou psychiatrique servent de contrepoint aux exposés de cas. Par l'intermédiaire d'une lecture, on soumet à une

approche comparatiste diverses façons d'aborder un thème clinique : celles qu'amènent les participants, issues de leurs études ou de leur pratique, et celles qu'oriente l'enseignement de la psychanalyse depuis Freud. Ainsi peut s'ébaucher un dialogue entre des personnes parlant, au départ, à partir d'expériences différentes.

Les séminaires théoriques sont le cadre d'une élaboration approfondie, historique et raisonnée, des concepts analytiques. Ceux-ci sont confrontés à l'actualité, et réévalués en fonction des grands problèmes contemporains qu'ils permettent de cerner.

Les conférences « Grandes références », organisées conjointement avec le Collège de psychanalystes et ALEPH, complètent le triptyque clinique, pratique, théorique sur lequel repose la formation. Elles sont l'occasion d'écouter un auteur, un chercheur ou un psychanalyste nous parler de ses travaux originaux. Elles sont suivies d'un débat avec le public.

La 24^{ème} session de *Savoirs et clinique*, organisée entre octobre 2024 et juin 2025, sur le thème « L'homme « déconstruit » - Nouvelles perspectives pour la famille? » comprend l'ensemble suivant : six samedis dans l'année, comprenant deux séminaires théoriques deux conférences « Grandes références », une présentation clinique adultes (sous forme de films) précédée de son atelier et les soirées du lundi, du mardi, du mercredi ou du jeudi : un atelier sur l'enfant, un atelier sur l'adolescent, deux ateliers « Débuter avec Lacan », un atelier sur l'art et un atelier sur le cinéma ; une deuxième présentation clinique (enfants, adolescents) accompagnée de son atelier a lieu le lundi matin. Les soirées sur la prévention du risque suicidaire se poursuivront un mercredi soir par mois.

On peut participer à un seul atelier se déroulant en soirée, indépendamment de l'ensemble précédemment décrit. Chaque participant peut choisir les enseignements qui l'intéressent (cf. encart au milieu de la brochure). La formation est agréée par la formation médicale continue. Pour les groupes de lecture se déroulant à Toulouse, il faut s'inscrire directement auprès de l'enseignant concerné.

Un stage de deux journées intitulé « Lire Lacan - » Le sexe, le genre, le couple - De nouvelles formes de famille? » permettra d'étudier un certain nombre de concepts psychanalytiques indispensables à l'écoute de la présentation clinique. Il peut être suivi indépendamment du reste de la formation.

Certains des travaux élaborés par les participants, avec l'aide des enseignants, dans le cadre des ateliers et des présentations cliniques, seront publiés dans la Revue *Savoirs et clinique*, dont les premiers numéros, *L'enfant-objet* (mars 2002), *Premières amours* (mars 2003), *Effroi, peur et angoisse* (octobre 2003), *L'enfant devant la loi* (mars 2004), *Mourir... Un peu... Beaucoup. Clinique du suicide II* (octobre 2004), *Transferts littéraires* (octobre 2005), *Art et psychanalyse* (octobre 2006), *L'écriture et l'extase* (octobre 2007), *Sexe, amour et crime* (octobre 2008), *Le corps à la mode ou les images du corps dans la psychanalyse* (mars 2009), *Ces enfants qui ne jouent pas le jeu* (octobre 2009), *Freud et l'image* (octobre 2010), *De bouche à oreille - Psychanalyse des comportements alimentaires et des addictions* (mars 2011), *Psychanalyse et psychiatrie* (octobre 2011), *Dessins de lettres - psychanalyse, littérature, cinéma, théâtre* (mars 2012), *Jacques Lacan, matérialiste. Le symptôme dans la psychanalyse, les Lettres et la politique* (mars 2013), *Transferts cinéphiles. Le cinéma latino-américain et la psychanalyse* (octobre 2014), *Jeux d'enfant* (mars 2015), *Jeunes, de l'avenir à la dérive ? un défi pour la psychanalyse* (octobre 2015), *Au revoir tristesses ! Psychanalyse des dépressions et des mélancolies individuelles et collectives* (mars 2016), *Sexe, savoir et pouvoir* (mars 2017), *Qu'est-ce qui nous arrive ? Aperçus psychanalytiques du politique* (octobre 2017), *Ambitions pour l'enfant - L'ambition des enfants* (octobre 2018), *L'insomnie : sommeil, rêves, cauchemars* (octobre 2019), *La psychanalyse depuis Beckett* (mars 2020), *Masques et mascarade* (novembre 2021), *Écriture et psychanalyse* (octobre 2022), *Envies d'enfants* (octobre 2023) parus aux éditions Érès, ont été offerts aux participants. Le n° 31 *Sublimation et symptôme* paraîtra en octobre 2024 et le n° 32 *Dégenrez-moi ! Enjeux artistiques, psychanalytiques et politiques* paraîtra en mars 2025.

Session 2024-2025

**L'homme « déconstruit »
Nouvelles perspectives
pour la famille?**

Le stage de deux jours

Lire Lacan

Le sexe, le genre, le couple : de nouvelles formes de famille ?

À partir du séminaire *Encore* (1972-1973)
et de la « Note sur l'enfant » (1969)¹

1^{ère} journée : samedi 7 décembre 2024 Le sexe, le genre, le couple	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
Projection d'un film de « la vie normale », réalisé par Geneviève Morel, tourné à Armentières (EPSM)	Enseignants : Mohamed Nechaf, Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
De Freud à Lacan et après : comment la psychanalyse s'y retrouve-t-elle ?	Enseignante : Sophie Gaulard
La thèse de Lacan : la sexualité et le pas-tout-phallique	Enseignant : Frédéric Yvan
Questions et débat	Enseignants : Jean-Claude Duhamel, Mohamed Nechaf, Marie-Amélie Roussille
2^{ème} journée : samedi 1er février 2025 De nouvelles formes de famille ?	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
Introduction : rappel de la 1 ^{ère} journée, sexe, genre, différence	Enseignante : Sibylle Guipaud
La famille nucléaire et les identifications œdipiennes	Enseignante : Dr Geneviève Trichet
Le stade du miroir et les complexes familiaux	Enseignante : Isabelle Baldet
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
La famille décomplétée : le rapport duel de l'enfant à la mère	Enseignant : Dr Emmanuel Fleury
Famille et symptôme de l'enfant	Enseignante : Claudine Biefnot
Questions et débat	Enseignants : Hélène Coesnon, Franck Dehon, Jean-Claude Duhamel

¹ Lacan J., « Note sur l'enfant », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p 373

*Il est possible de s'inscrire à ce stage et pas au reste de la formation.
L'ensemble du stage se déroulera dans les locaux de Startway Lille Grand Place,
68 Rue Saint-Etienne, 59800 Lille.*

Séminaires théoriques

Déconstruction psychanalytique du sexe

Frédéric Yvan

Que peut signifier l'expression « homme déconstruit »? Peut-on s'en tenir aux définitions, généralement exprimées, qui relèvent du comportement et des attitudes - c'est-à-dire de l'imaginaire? Du point de vue de la théorie philosophique de la déconstruction il ne peut y avoir de déconstruction que d'un couple oppositionnel et la déconstruction de l'homme relève nécessairement de celle de l'opposition homme / femme; et selon un processus qui ne peut tenir d'une méthode ni d'un protocole - de type comportementaliste par exemple. En effet, le terme de « déconstruction » est issu de la pensée du philosophe Jacques Derrida. Déconstruire consiste en la tentative de dépassement d'oppositions binaires d'origine métaphysique (nature / culture, présence / absence, parole / écriture, ici / ailleurs, corps / âme, etc.) et du rapport hiérarchique violent que produisent ces oppositions. Mais la déconstruction, comme insiste Derrida, n'est pas une méthode : « Derrida fait très attention à éviter l'emploi du terme « méthode » parce qu'il charrie les connotations d'une forme procédurale de jugement. Un penseur doté d'une méthode a déjà décidé comment procéder [...].¹ »

N'est-ce pas là, en partie, un des enjeux de la psychanalyse : tout sujet qui s'engage dans une analyse n'est-il pas amené à interroger son rapport à la masculinité et à la féminité? Si Freud a écrit « l'anatomie c'est le destin² », il n'était pourtant pas sans observer les incertitudes de l'identité sexuelle de ses analysants et les théoriser. Ainsi de sa patiente Dora qui fait l'homme - auquel elle accorde un savoir sur la femme - parce qu'elle s'identifie à lui afin d'adopter son point de vue pour chercher à saisir ce qu'est la femme. Dora se maintient au niveau des identifications pour chercher à saisir ce qu'il en est de l'être-femme. En ce sens, si Dora est hétérosexuelle, au sens commun du terme, Lacan théoriserait qu'elle est « homosexuelle³ » en instaurant un lien entre hommes, puisqu'elle est elle-même identifiée à un homme.

Il ne s'agit donc pas seulement ici de la question du genre ; même si les théoriciens des *gender studies* s'éloignent de tout essentialisme ou de tout naturalisme : le genre ne se détermine ni d'une essence masculine ni d'une essence féminine, ni même du corps dans ses caractéristiques biologiques. C'est plus précisément le réel des sexes qui est en jeu dans ce questionnement. La psychanalyse pose le problème du sexe du point de vue de la relation du sujet à l'autre qu'il soit homme ou femme. Lacan distingue d'ailleurs en ce sens la « relation » « du « rapport » : qu'il y ait des relations sexuelles n'implique pas qu'il existe un rapport logique entre les sexes.

Pour éclairer la déconstruction du sexe du point de vue de la psychanalyse, nous nous attacherons plus précisément à distinguer le genre du sexe en nous intéressant au parcours de la sexualité qui va de Freud - à partir des *Trois Essais* sur la théorie sexuelle (1905-1915) - à la logique de la sexualité établie par Lacan.

1 R. Beardsworth, *Derrida and the political*, New York, Routledge, 1996.

2 S. Freud, « La disparition du complexe d'Œdipe » (1923), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969.

3 J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Le Seuil, 1975.

Le devenir du psychanalyste

Antoine Verstraet

Cette année, nous explorerons la vie et l'œuvre du psychanalyste :

Donald Woods Winnicott (1896-1971)

Pédiatre et psychanalyste anglais, Donald W. Winnicott se passionne très tôt pour la biologie avant de s'orienter vers la pédiatrie. À partir de 1923, il demeure médecin assistant au Paddington Green Children's Hospital. La même année, il entreprend une cure avec James Strachey (1887-1967). En 1936, Winnicott entame une deuxième analyse avec Joan Rivière (1883-1962).

La vie de D.W. Winnicott est liée à l'histoire de la British Psychoanalytic Society et de la grande controverse entre kleinien et annafreudiens (1940-1944) qui débouchera sur la création du Groupe des Indépendants, auquel D.W. Winnicott se rallie.

Formé par Melanie Klein (1882-1960) et proche d'Anna Freud (1895-1982), Donald W. Winnicott a exercé une influence considérable dans le domaine de la psychanalyse des enfants. Il a créé des concepts dont se servent aujourd'hui encore les professionnels qui accueillent des nourrissons et de jeunes enfants. Il s'est rendu populaire en n'hésitant pas, entre 1939 et 1962, à intervenir sur les ondes de la BBC pour prodiguer des conseils aux mères.

On lui doit le fameux objet transitionnel, inventé en 1951 pour désigner un objet (jouet, peluche ou morceau de tissu) ayant pour l'enfant et le nourrisson une valeur élective de transition entre une relation orale et une relation objectale. Mais ce qui intéresse avant tout D.W. Winnicott c'est l'« espace transitionnel ». Il s'agit d'un espace paradoxal parce qu'il se situe entre la réalité extérieure et la réalité interne.

Enfin, il est aussi à l'origine de la notion de « self » et il élabore des concepts étonnants pour rendre compte de la relation primordiale entre l'enfant et la mère : la préoccupation maternelle primaire, le *holding*, la mère suffisamment bonne, le jeu de la spatule ou du gribouillage (*squiggles*). Aussi affirme-t-il que « *le bébé n'existe pas* », c'est-à-dire qu'il est partie intégrante d'une relation maternelle.

Nous nous intéresserons, cette année, à ses ouvrages les plus connus : *La Famille suffisamment bonne* (Payot, 2010); *La Mère suffisamment bonne* (Payot, 2006); *Jeu et réalité, l'espace potentiel* (Gallimard, 1975); *La Crainte de l'effondrement* (Gallimard, 2000); *De la pédiatrie à la psychanalyse* (Payot, 1989); *La Petite « Piggie »*. *Traitement psychanalytique d'une petite fille* (Payot, 1988); *Conversations ordinaires* (Gallimard, 1988); *Processus de maturation chez l'enfant* (Payot, 1988) et *La Consultation thérapeutique et l'enfant* (Gallimard, 1979).

Ce séminaire prend la suite de celui de Franz Kaltenbeck, intitulé « Le devenir du psychanalyste », où il a enseigné la psychanalyse pendant quatorze ans, à travers les figures et les œuvres marquantes de son histoire. Nous y étudions les textes fondateurs de Freud et de Lacan avec les controverses qu'ils ont suscitées. Nous nous plongeons au cœur des courants principaux des doctrines psychanalytiques, portons notre attention sur la vie d'éminents personnages du mouvement analytique, sur leurs recherches ainsi que leurs apports théoriques et cliniques.

Les deux séminaires ont lieu respectivement le samedi de 14 h 30 à 16 h et de 16 h à 17 h 30 les 12 octobre, 16 novembre 2024, 11 janvier, 26 avril, 17 mai, 14 juin 2025.

Les séminaires se dérouleront à la fois en présentiel, dans les locaux de Startway Lille Grand Place, 68 Rue Saint-Etienne, 59800 Lille et en vidéoconférence (par Zoom).

Les codes et le lien seront envoyés par courriel pour permettre de rejoindre la réunion.

L'homme « déconstruit »
Nouvelles perspectives pour la famille?

Conférences « Grandes références »

Savoirs et clinique invite chaque année des psychanalystes de diverses orientations analytiques et des auteurs et chercheurs qui, dans leurs disciplines respectives, nous font part de leurs réflexions. Ces rencontres publiques sont l'occasion d'un large débat.

Pour connaître les invités de cette année, les dates de leur venue et l'argument de leurs interventions, il faudra se connecter régulièrement sur notre site.

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Présentation clinique I et atelier I « Clinique de l'entretien »

Mohamed Nechaf, Marie-Amélie Roussille,
Monique Vanneufville, Bénédicte Vidaillet

Une séance sur deux est projeté un film de la série « La vie normale », réalisée par Geneviève Morel, à l'EPSM d'Armentières. Dans chacun de ces films, l'analyste qui ne le connaît pas s'entretient avec un patient hospitalisé et volontaire qui accepte de témoigner de son histoire et des raisons de son hospitalisation. Le patient évoque sa vie présente et passée avec ses mots et dans son style singulier. L'analyste tente de repérer les points nodaux de son histoire, les signifiants qui peuvent surgir pendant cet unique entretien et tout ce qui peut éclairer sa trajectoire de vie et la part qu'il y prend.

Dans un second temps, après la projection du film, les analystes qui animent l'atelier et les personnes présentes reprennent « à chaud » les éléments du cas. Ils tentent d'interpréter ce qu'ils viennent d'entendre grâce aux concepts clefs de la psychanalyse et de la psychiatrie. Les questions soulevées par le cas font l'objet d'un débat entre tous les participants.

Lors de la séance suivante, le matériau est repris et retravaillé en rapport avec la théorie psychanalytique autour de trois temps. Tout d'abord, un participant à la projection de la séance précédente présente le cas qu'il a minutieusement reconstruit. Le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts; le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires.

Ensuite, deux présentations théoriques en lien avec des points saillants de la clinique de ce cas sont faites par les analystes qui animent l'atelier, ce qui permet un travail précis de présentation des concepts psychanalytiques, d'articulation à la clinique et de mise à l'épreuve. On peut ainsi être conduit à préciser comment repérer la forclusion dans la psychose, quelle valeur donner aux identifications et aux répétitions, ce qui peut faire sinthome pour un sujet, etc.

*La présentation et l'atelier se déroulent de 9 H 30 à 12 H 30 les samedi 12 octobre, 16 novembre, 7 décembre 2024, 11 janvier, 26 avril, 17 mai, 14 juin 2025.
Locaux de Startway Lille Grand Place, 68 rue Saint-Etienne, 59800 Lille.*

Présentation clinique II et atelier II

IMPRO Le Saulchoir, Kain, Belgique

Dans le service de Monsieur Huon, du Dr Geneviève Loison
et du Dr Emmanuel Thill

Présentation clinique d'adolescents

Isabelle Baldet, Jean-Claude Duhamel, Hélène Coesnon, Antoine Verstraet

Pourquoi s'entretenir avec un enfant ou un adolescent au sein d'une présentation clinique?

Parce que le caractère unique de cet échange permet une parole originale et structurante. Il se déroule en effet avec un(e) analyste extérieur(e) à l'institution que le jeune ne connaît pas à l'avance, ne rencontrera qu'une seule fois, et qui mène l'entretien en prenant son temps et sans préjugés ni a priori : la discussion clinique avec l'équipe d'accueil de l'institution et le public de professionnels qui assistent à la présentation n'a lieu qu'ensuite (et hors de la présence de l'enfant).

L'enfant ou l'adolescent, avec l'accord de ses parents s'il est mineur, parle de ce qui est important pour lui, de ce qui fait sa vie dans l'institution : ses camarades, ses activités ; mais aussi de sa vie dans sa famille (ses parents ou sa famille d'accueil), de la façon dont il se situe par rapport aux autres et de la place que prennent les autres pour lui. Il peut aussi évoquer les moments traumatiques de son histoire, ses actes, ses désirs mais aussi ses cauchemars et ses difficultés.

Ces rencontres, protégées par le secret professionnel, sont aussi l'occasion, pour les membres de l'équipe qui suivent le jeune, de l'écouter « hors contexte », autrement, et parfois de donner un nouveau relief à la façon de travailler avec lui.

La présentation est précédée par l'exposition du compte-rendu de la présentation précédente par un participant et d'une reprise par les enseignants des points théoriques mis en lumière lors de l'entretien. Ainsi sont mis en évidence les rapports entre la clinique et certains points de la théorie psychanalytique.

La présentation clinique se tient à l'I.M.Pro « Le Saulchoir », sur le site de Bruyelle, Chaussée de Tournai 42, Antoing, Belgique, les 14 octobre, 18 novembre, 16 décembre 2024, 27 janvier, 10 mars, 19 mai 2025.

L'atelier et la présentation clinique se déroulent de 10 h à 12 h et sont indissociables. Seul un petit nombre de participants pouvant être admis, il sera tenu compte de l'ordre d'arrivée des inscriptions.

Atelier III

Destins sexuels de l'enfant Moi qui suis un enfant, deviendrai-je un homme ou une femme ?

Franck Dehon, Dr Emmanuel Fleury

Un enfant ne naît ni homme ni femme. Il le devient, comme l'a avancé Simone de Beauvoir. En effet, à sa venue au monde, ses objets et ses satisfactions sont variés et multiples, non exclusivement centrés sur la sphère génitale. L'enfant aura à traverser plusieurs crises, repérées par les psychanalystes, dont celle du sevrage ou de l'arrivée d'un frère ou d'une sœur ressentie comme une intrusion. L'enfant sera confronté alors aux dimensions réelles, imaginaires et symboliques de la vie. Son désir, ses objets en seront modifiés, au gré des identifications qu'il privilégiera.

Pour Freud, les choses se dessinent de façon différente pour le garçon et la fille.

Le garçon a entrevu que sa mère n'a pas de pénis mais commence par ne pas y croire. Il s'accroche à un petit coin de drap ou un bout de bavette, c'est-à-dire à un objet transitionnel qui symbolise une absence symbolique chez sa mère : le phallus. Ce qui lui permet d'imaginer que sa mère détient un organe phallique alors même qu'il ne l'a jamais vu ! Déguisé en Batman, il exhibe son bout d'organe à sa mère. Mais sa mère lui indique que cela ne l'intéresse pas. Le garçon se trouve alors devant un choix. Rester identifié au phallus de sa mère ou s'identifier au père qui, croit-il, a privé sa mère du phallus.

Il en est autrement de la fille. D'emblée, elle constate l'absence du pénis. Alors, plusieurs voies s'ouvrent à elle. D'abord, prétendre le détenir malgré tout. Dans un mouvement de protestation virile, elle s'empare des pouvoirs et de la vie de l'organe devenu phallus. Ou bien, se le procurer : elle imagine alors le recevoir de son père ou d'un autre ou encore de le donner amoureuxment à une femme. D'où d'étroites amitiés avec ses camarades filles, tenues secrètes le plus souvent. Il s'agit d'être celle qui reçoit l'amour de l'autre.

C'est du choix d'être ou de ne pas être le phallus que dépend le fait de devenir homme ou femme selon Lacan, alors que la différenciation des sexes est une relation ordonnée et frappée d'interdits. Si Lévi-Strauss estime que les structures élémentaires de la parenté sont marquées par le masculin, Lacan indique que le phallus ayant reçu une valeur symbolique, les femmes entrent dans une chaîne d'échanges symboliques centrés par le père. Toutefois, dès 1937, il souligne « le déclin social de l'imaginaire paternel » ...

C'est à partir de ces pistes de réflexion et en fonction des interrogations des étudiants que nous aborderons la destinée familiale et sexuelle de l'enfant grâce à l'étude de concepts psychanalytiques afférents (phallus, objet transitionnel, fétiche, objet, identification, genre, pulsion, narcissisme, idéal du moi, etc.) tout en mettant la théorie à l'épreuve de la clinique, qu'elle soit issue de la littérature analytique ou de nos pratiques.

Les lundis de 21 h à 22 h 30, les 14 octobre, 18 novembre, 9 décembre 2024, 13 janvier, 3 février et 10 mars 2025.

17 place Leclerc, 59000, Lille, appartement 17, cinquième étage.

Atelier IV

Débuter avec Lacan

Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet - IV a
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - IV b

Comment aborder la lecture d'une œuvre aussi énigmatique que celle de Jacques Lacan? Comment et dans quel ordre aborder ses nombreuses références, psychanalytiques, philosophiques, littéraires ou scientifiques? Y-a-t-il un ordre? une méthode? doit-on procéder comme Champollion pour déchiffrer par recoupement les séminaires et écrits de Lacan?

Destiné à ceux qui souhaitent découvrir avec nous cette œuvre qui a révolutionné la psychanalyse après Freud, nos ateliers procèdent avec une méthode simple : la lecture suivie en commun d'un texte de Lacan; lecture linéaire ou composée qui s'attache à en expliciter précisément les enjeux.

L'atelier, divisé en deux groupes - limités chacun à une dizaine de participants - est conçu pour privilégier les questions et favoriser le dialogue et l'interaction.

Dans l'atelier IV a, Marie-Amélie Roussille et Bénédicte Vidaillet poursuivront la lecture du séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964) entreprise l'année dernière.

Lacan y redessine quatre concepts qu'il spécifie comme fondamentaux pour la psychanalyse : l'inconscient, la répétition, le transfert et la pulsion. Ce faisant, il élargit la perspective freudienne.

L'inconscient est présenté comme une béance constitutive de toute structure subjective. La répétition met en évidence le réel comme ce qui revient toujours à la même place, où on ne le rencontre pas. Le transfert doit être soigneusement distingué de la répétition, avec laquelle l'ont confondu des élèves de Freud. Enfin, au catalogue des pulsions freudiennes de la *Métapsychologie* (1915), Lacan ajoute le regard et la voix.

Nous procéderons à une lecture séance après séance de ce séminaire, en nous attachant à déployer ses points théoriques de sorte que l'atelier soit abordable à tous les participants. Ceux-ci sont invités à y amener leurs questions, commentaires ou apports personnels.

L'atelier IV b, animé par Isabelle Baldet et Frédéric Yvan, sera consacré à l'étude des concepts clefs développés dans le séminaire III, *Les psychoses* (1955-1956) : le déclenchement, l'hallucination verbale, le délire, la forclusion, la métaphore et la métonymie... Ces éléments permettent de poser les bases de l'enseignement de Lacan et de comprendre son abord novateur de la psychose. Cet atelier s'adresse tout particulièrement aux personnes qui n'ont pas encore lu Lacan mais souhaitent se familiariser avec sa théorie.

Des repères bibliographiques précis seront donnés à chaque séance.

IV a) les mardis de 20 h 45 à 22 h 30, 15 octobre, 12 novembre, 10 décembre 2024, 21 janvier, 25 février, 25 mars, 29 avril, 3 juin 2025.

Locaux de la SPAMA, 3 rue du plat, 59000 Lille.

IV b) les jeudis de 20 h 45 à 22 h 30, 7 novembre, 19 décembre 2024, 23 janvier, 27 février, 27 mars, 24 avril, 22 mai 2025.

En visioconférence (par Zoom).

Atelier V

Suicide et homicide, Hommes « déconstruits », quels changements pour la famille?

Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier,
Dr Geneviève Trichet, Monique Vanneufville

La notion d'homme « déconstruit » trouve son origine dans les théories *queer* et féministes qui se sont développées à la fin du XXe siècle. Elles dénoncent la socialisation genrée qui aurait conduit les hommes et les femmes à adopter des rôles sociaux en fonction de leur sexe, fondés sur des stéréotypes de genre.

L'homme « déconstruit » refuse le modèle masculin imposé par la société (force, puissance par exemple) et se donne à lui-même ses propres normes souvent empruntées au modèle féminin : s'autoriser à pleurer, à montrer ses faiblesses ; participer à un partage égalitaire des tâches liées à la vie quotidienne et familiale.

La psychanalyse, depuis ses débuts, n'a cessé d'interroger la fonction paternelle et sa complexité. Nous appuyant sur la relecture de Freud par Lacan, nous nous demanderons quelles incidences ce nouveau modèle peut avoir sur la fonction paternelle. Comment devient-on un père dans le cadre de l'idéal de l'homme déconstruit? Un apprentissage, comme il est suggéré aux nouveaux pères, peut-il se substituer au désir de transmission et de succession qui ordonne la procréation? Car cette dimension symbolique, même si le sujet l'appelle de ses vœux, peut s'avérer impossible à assumer, entraînant parfois le déclenchement de passages à l'acte pouvant aller de la rupture du lien conjugal jusqu'au passage à l'acte homicide ou suicidaire.

Parmi les errements et risques auxquels peut donner lieu l'exercice de la fonction de père, l'idéal de l'homme déconstruit en écarte-t-il certains? En favorise-t-il d'autres? En introduit-il de nouveaux?

L'atelier fera une large place aux cas cliniques pour éclairer notre étude.

Atelier VI

Art contemporain et psychanalyse

Où en êtes-vous, hommes déconstruits ? Toujours sous le signe d'Artaud ?

Diane Watteau

Dans « la lettre à un ami japonais », Derrida précise le sens de la déconstruction. La déconstruction n'est ni une analyse, ni une critique, ni une méthode : « la déconstruction a lieu, c'est un événement qui n'attend pas la délibération, la conscience ou l'organisation du sujet, ni même de la modernité. Ça se déconstruit [...]. C'est en déconstruction » (*Psyché. Invention de l'autre*, 1987).

L'inscription de la déconstruction dans la tradition n'est plus loin d'être un *virus*.

Antonin Artaud s'est aventuré dans la « destruction » de l'Occident, de sa civilisation, de sa religion. Cette destruction du sujet agit contre toute dissociation, toute binarité, tout dualisme. Picasso, dionysiaque, démembrer ses sujets de la représentation ou les pense comme un hérisson écrasé sur le bord de la route. Duchamp, dandy, pense le masculin en combinant identité, fictions et dissémination. *Rose Sélavy*, regard dans le vague et chapeau sur la tête, a les mains de Germaine Everling posées sur le col de son manteau de fourrure.

« Où en êtes-vous ? » est la commande du Centre Pompidou à Leos Carax pour une exposition qui n'aura pas lieu. *C'est pas moi*, répond l'artiste. Genre autoremix, centrifugeuse d'images et de sons, ce film-montage est en surchauffe générale. Denis Lavant court à perdre haleine. Vers où ? L'histoire s'accélère mais n'avance plus.

Où en êtes-vous Mathew Barney ? Que faire après les *Cremaster* lourds, fantastiques, légendaires, inclassables et gothiques ? Un trou dans un tuyau d'évacuation dans l'atelier gigantesque de New York de l'artiste va changer le sens des choses.

Ces modes de subjectivation sont liés à la déprise de soi, la dépersonnalisation, l'inorganique, l'éclatement. Comme trou ou chapelet de rôles. L'étrange, le bizarre font intrusion dans l'intime comme moyens heuristiques pour se saisir autrement du réel (avec Mark Fisher).

Atelier VII

L'enfance de l'art

Geneviève Morel

En 2022, deux réalisateurs célèbres avaient réalisé un film sur la naissance de leur désir de cinéma pendant leur enfance, en l'articulant aux péripéties romancées de leur vie scolaire et familiale, Steven Spielberg avec *The Fabelmans* et James Gray avec *Armageddon Time*. L'an dernier, nous leur avons associé l'autobiographique *Fanny et Alexandre* de Bergman (1982), où l'auteur montre comment le désir de théâtre de deux jeunes enfants se heurte de façon traumatique à l'intransigeance austère de leur nouveau beau-père, et *J'ai tué ma mère* de Xavier Dolan (2009), où le jeune cinéaste essaie surtout de « tuer (son) double au noyau dur » pour devenir artiste.

Désir de cinéma, désir d'art ? Dans certains films, le cinéma met en abyme sa propre naissance, non sans complications ni symptômes - selon Freud dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1910).

L'atelier « L'enfance de l'art » - qui se déroule en visioconférence -, se propose d'étudier l'articulation de l'art à l'enfance à partir de commentaires de films suivis d'une discussion avec les participants.

À chaque séance, un(e) participant(e) présentera un film, indiqué aux inscrits afin qu'ils le voient à l'avance et se préparent à en discuter entre eux et avec l'enseignant(e).

Nous commencerons cette année avec *Notre petite sœur* de Hirokazu Kore-eda (2014, Japon) - clin d'œil au thème de notre colloque de cette année -, présenté par Claudine Biefnot. Les personnes intéressées par ce thème peuvent envoyer leurs propositions.

Les soirées cinéma à Lille et Villeneuve-d'Ascq

en partenariat avec ALEPH et en collaboration avec les cinémas
Le Métropole et Le Majestic à Lille - Le Méliès à Villeneuve-d'Ascq

Des soirées sont organisées tout au cours de l'année en fonction des sorties cinéma. Des analystes introduisent brièvement le film. Après la projection, ils en présentent leur lecture pour amorcer le débat avec le public. Ces échanges permettent alors de repérer et d'expliciter des principes théoriques et/ou des éléments cliniques en les illustrant par le film. Le cinéma peut aussi nous permettre d'aborder la psychanalyse et de nous y former autrement.

à Paris

CINÉ-CRIME : CRIME ET FOLIE

animé par Geneviève Morel
en collaboration avec la revue *Savoirs et clinique* (érés)

De nombreux crimes posent la question de la folie : comment le cinéma y répond-il?

La projection sera suivie d'une présentation par Geneviève Morel et d'un débat avec la salle. Le choix du film sera précisé chaque fois sur le site d'Aleph et sur celui du cinéma.

Au cinéma Les 3 Luxembourg, 67 rue Monsieur-le-Prince, Paris 6^e

À 20 h 30, les lundis 14 octobre, 16 décembre 2024, 10 février, 7 avril et 16 juin 2025.

[https : //www.lestroisluxembourg.com](https://www.lestroisluxembourg.com)

Pour le programme, consulter notre site
www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Atelier VIII

Constructions dans l'enfance, leur devenir à l'adolescence

Mohamed Nechaf, Dr Geneviève Trichet

À propos du petit Hans¹, un cas analysé par Freud qu'il reprend en 1956, Lacan fait allusion à l'évolution des rapports entre les sexes après-guerre. Même si Hans est hétérosexuel, son identification à l'idéal maternel est corrélée à sa position sexuelle passive. Et *Bonjour tristesse*, de Françoise Sagan (1954), témoigne de profonds changements dans les relations homme/femme. La psychanalyse doit en tenir compte.

Ces remarques de Lacan entrent en résonance avec nos préoccupations contemporaines. Les normes sociales sont changeantes. Pour Freud, « il y a des normes sociales faute de toute norme sexuelle ». La construction des identités sexuées, en particulier celle du petit homme, a dorénavant l'horizon idéal d'une masculinité différente, parfois intitulée « déconstruction ».

Le petit Hans est effectivement confronté à un réel sexuel. Nous nous intéresserons à la relecture du cas par Lacan, dans son séminaire *La relation d'objet*². Notre étude sera éclairée par les documents les plus récents tirés des Archives Freud et du travail des historiens, notamment les interprétations de Darian Leader³.

Ces différentes études peuvent-elles nous aider à répondre à la question de ce qu'il y aurait de commun entre les phobies qui se manifestent dans l'enfance et celles que l'on rencontre parfois à l'orée de l'adolescence, quand le sujet se trouve confronté à l'assomption de son sexe et de sa place dans le monde ?

1 S. Freud, « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans) », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1993.

2 J. Lacan, Le Séminaire, Livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994.

3 D. Leader, *Relire Le petit Hans*, Paris, Édition *Nouvelles* du Champ Lacanien, 2021.

Atelier à Toulouse

Groupe de lecture

L'espace numérique en question : psychose connectée et déconstruction du lien social

Dr Éric Le Toullec

Depuis une dizaine d'années, l'apparition, chez des adolescents et de jeunes adultes, de nouveaux symptômes relatifs à l'investissement physique de l'espace (hyperactivité, phobie sociale, refus scolaire, clinophilie et réclusion) s'accompagne parfois de la difficulté voire de l'impossibilité de toute concentration intellectuelle.

Dans ce séminaire, nous interrogerons l'ampleur de ce phénomène ainsi que la diffusion de l'appellation censée le désigner, TDAH (Trouble Déficitaire de l'Attention avec Hyperactivité). Pour le psychanalyste, la nature du trouble comme la difficulté du repérage diagnostique semblent désarmer la possibilité même de la rencontre avec ces sujets. L'ouvrage du psychosociologue américain Jonathan HAIDT (2024) (*The Anxious Generation: How the Great Rewiring of Childhood Is Causing an Epidemic of Mental Illness*), tente de démontrer un lien de causalité entre l'apparition épidémique de ces troubles et la diffusion planétaire fulgurante des smartphones depuis 2007. L'auteur soutient que l'espace numérique virtuel et sa communication désincarnée, démultipliée et asynchrone - dite pourtant « en temps réel » - fonctionneraient à l'opposé (à entendre comme l'envers) de l'espace physique soumis aux contraintes d'une temporalité continue où la parole est adressée à un ensemble fini d'interlocuteurs. Mais alors la dépendance généralisée « au temps réel » du numérique ne contient-elle pas un certain degré de forclusion de cet investissement physique de l'espace, en quelque sorte un déficit forclusif proprioceptif ? Peut-on considérer l'angoisse sociale et l'hyperactivité des adolescents et des jeunes adultes comme des réponses symptomatiques à cette forclusion ? La première théorie lacanienne de la psychose (forclusion et retour dans le réel) pourrait-elle éclairer ces nouvelles formes du mal-être contemporain ? Comment comprendre les incidences de ces troubles sur le lien social ?

Nous nous appuyerons sur deux séminaires de Jacques LACAN, *Les psychoses*, livre III (1955/56), et *L'envers de la psychanalyse*, livre XVII (1969/70) qui porte sur le lien social et introduit « les quatre discours ».

La première réunion de ce séminaire se tiendra au 12 rue Saint-Pantaléon, 31000 Toulouse (en présentiel uniquement) à partir de 20 h 00 le mardi 8 octobre 2024. Pour s'inscrire, il faut contacter directement le Dr Eric Le Toullec : le-toullec.eric@orange.fr

Atelier à Toulouse

Groupe de lecture

Jacques Lacan, Le séminaire, Livre IV, *La relation d'objet* (1956-1957)

Qu'en est-il des familles aujourd'hui?

Vonnick Guiavarc'h

Au moment d'une mise à jour de ses modèles (familles recomposées, familles monoparentales, parentalités homosexuelles, co-parentalités amicales), entraînant l'apparition de nouveaux rapports intra-familiaux (hommes « déconstruits », réorganisations des rapports de genre, renversement des rapports d'autorités), le schéma œdipien freudien est-il « bouleversé »?

Nous interrogerons les effets de ces changements civilisationnels sur la subjectivation des enfants et des adolescents, en nous appuyant sur la lecture du Séminaire IV, *La relation d'objet*, de Jacques Lacan (1956-1957). Nous interrogerons le désir de la mère ou de son substitut vis-à-vis de son enfant, et la place des tiers faisant fonction d'agents de la séparation de la mère et de l'enfant.

Ces modifications familiales ont-elles un effet sur le rapport du sujet à ces tiers? La place du père « déconstruit » ou encore l'absence de père changent-elles la structure de la dyade mère-enfant?

26^{ème} colloque de l’ALEPH et du CP-ALEPH

Au théâtre de la Verrière à Lille

samedi 22 mars 2025

Les sœurs, les amies - Psychanalyse des petites filles

Dans l’histoire de la psychanalyse, on a beaucoup plus parlé des frères que des sœurs.

Ainsi, dans *Totem et Tabou* (Freud, 1913), la rivalité mortelle des fils du père de la horde primitive les conduit à tuer le père pour se partager ses femmes, avant d’y renoncer tous ensemble pour coexister dans un ordre phallique et policé. Il n’y est pas question des sœurs, qui font évidemment, « naturellement » partie des femmes à posséder. Or la question se pose, comme le montre par exemple le film *Les Proies* de Sofia Coppola (US, 2017), dans lequel les jeunes filles d’un pensionnat et leur directrice désirent toutes le même homme, et trouvent la solution de leur rivalité dans la « castration » et la mise à mort commune de celui qu’elles convoitaient¹. Faudrait-il alors écrire une nouvelle version de *Totem et Tabou* pour les sœurs? Quel rôle y jouerait l’*invidia*², l’envie, parfois mortelle, de ce que possède le semblable, corrélative de l’identification spéculaire à l’image de l’autre et des relations d’intrusion dans la fratrie au « stade du miroir »? Existe-t-il une spécificité de l’*invidia* entre sœurs, de l’envie du frère pour la sœur?

Freud s’est intéressé très tôt aux communautés féminines. C’est dans un pensionnat qu’il découvre un lien social différent de l’amour ou de l’amitié : l’identification hystérique, qu’il avait déjà abordée en 1905 avec le célèbre rêve de « la belle bouchère ». Une élève reçoit du garçon qu’elle aime en secret une lettre qui aiguise sa jalousie. Elle y réagit par une violente crise d’hystérie, bientôt imitée par ses camarades. Freud explique cette étonnante « contagion psychique » par une identification fondée sur le partage de la même situation³ : il ne s’agit nullement d’une compassion envers leur camarade malheureuse mais de l’appropriation d’un même désir, dût-il rester insatisfait. Chacune aimerait

1 Sigmund Freud, *Totem et tabou* (1913), Paris, Petite bibliothèque Payot, 1986; Geneviève Morel, « *Les Proies*. À propos du film de Sofia Coppola. », *Savoirs et clinique*, n°27, Toulouse, Érès, p.109-111.

2 Jacques Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l’individu » (1938) in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.23-84.

3 Sigmund Freud, *Psychologie des foules et analyse du moi* (1921), Paris, Payot, 2012, p.70. Sigmund Freud, *L’interprétation du rêve* (1905), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, p. 186-187.

avoir les mêmes raisons de pleurer que sa camarade! Freud note que cette identification par le symptôme - identification du manque au manque -, précisera Lacan, ne suppose aucun lien préexistant, bien au contraire elle le crée et peut donc être à la racine d'amitiés et d'amours féminines.

Dans la psychanalyse, celles-ci ont plutôt été abordées dans le cadre de l'homosexualité féminine, habituelle à l'adolescence. Freud, qui avait d'abord fait de la petite fille un petit garçon, prône ensuite une genèse de la sexualité féminine articulée à la relation préœdipienne à la mère. L'homosexualité féminine devient alors un avatar de la sortie féminine de l'Œdipe : après avoir constaté que sa mère ne possède pas plus qu'elle le phallus convoité, la petite fille s'est tournée vers son père mais elle préfère s'identifier à lui afin de s'emparer de son phallus plutôt que d'attendre de son père un don qui pourrait bien ne jamais arriver. Ainsi armée phalliquement, sa libido la dirige amoureuxment vers une autre femme. Les analystes post-freudiens ont critiqué cette théorie simpliste, notamment Ernest Jones, mais aussi des femmes psychanalystes et élèves de Freud, ou des féministes qui jugeaient douteuse cette gloutonnerie phallique⁴.

Lacan a voulu sortir, non pas du cadre phallique mais de son totalitarisme freudien, pour aborder la sexualité féminine en reprenant d'Aristote le concept logique du « pas-tout », qui introduit dans ses « formules de la sexuation⁵ » des années soixante-dix une spécificité de la jouissance et du désir féminins « pas-tout » phallickes. Peut-on en déduire un nouvel abord de la psychanalyse des petites filles? Comment prendre en compte l'influence du « pas-tout » sur les sœurs? sur les amies?

Mais on peut aussi refuser théoriquement et cliniquement toute référence au phallus et donc au « pas-tout », pour proposer d'autres abords dont nous aimerions également débattre dans ce colloque.

Initialement dérivée du féminisme des années soixante-dix, « la sororité » est devenue un nouvel idéal du lien social qui a pris une ampleur considérable avec la récente vague mondiale du *Me Too*⁶. Comment l'articuler à la psychanalyse contemporaine à partir de la clinique ancienne ou contemporaine, à partir de productions artistiques, littéraires, philosophiques, politiques?

4 Marie-Christine Hamon, *Pourquoi les femmes aiment-elles les hommes et non pas plutôt leur mère?*, Paris, Seuil, 1992.

5 Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973)*, Paris, Seuil, 1975, p. 73.

6 Silvia Lippi, Patrice Maniglier, *Sœurs. Pour une psychanalyse féministe*, Paris, Seuil, 2023.

Les dates des enseignements
étant parfois susceptibles d'être modifiées,
il est nécessaire de consulter
régulièrement notre site :

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

